



COMMUNICANTES



Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

—
Collégiale Saint-Just

Numéro 135 – Mars 2021 – 1 euro



LES TRIBULATIONS DE SAINT JOSEPH

Chers Paroissiens de Saint-Just,

Nous voici parvenus au mois de mars, celui de Saint Joseph, auquel le Saint Père a consacré cette année 2021.

Dans ses *Exercices spirituels*, Saint Ignace de Loyola consacre une belle méditation aux « tribulations » de Saint Joseph. De quel abandon à la divine Providence dut-il faire preuve lorsqu'il apprit la maternité de la Sainte Vierge, lorsqu'il dut se rendre à Bethléem, loin de sa confortable maison de Nazareth, au moment précis prévu pour la naissance de l'Enfant-Dieu, lorsqu'il ne trouva pas de place à l'hôtellerie, lorsqu'il dut fuir son pays pour l'Égypte, abandonnant sa patrie, sa famille, son travail et tout ce à quoi il tenait... Sans doute dut-il

ressentir de l'humiliation de ne jamais pouvoir prévoir et organiser les choses en « bon père de famille », lui qui était privé même de tout rôle actif dans la naissance du Messie.

Et pourtant, au témoignage de l'Écriture, jamais il ne se plaignit, alors même que son sort devait parfois lui sembler aberrant. Toujours il obéit, dans la nuit de la Foi.

Puissions-nous non seulement l'invoquer mais aussi et surtout l'imiter en ce carême : efforçons-nous d'adhérer à la volonté du bon Dieu et de le servir de notre mieux, surtout lorsque le doute ou la tentation de la révolte nous assaille.

Confions-lui nos familles, si attaquées dans ce monde devenu fou, notre communauté, notre Patrie, notre Église.

abbé Paul Giard, fssp
chapelain



Glorieux Saint Joseph, époux de Marie, accordez-nous votre protection paternelle, nous vous en supplions par le cœur de Jésus-Christ. O vous, dont la puissance infinie s'étend à toutes nos nécessités et sait nous rendre possibles les choses les plus impossibles, ouvrez vos yeux de Père sur les intérêts de vos enfants. Dans l'embarras et la peine qui nous pressent, nous recourons à vous avec confiance ; daignez prendre sous votre charitable conduite cette affaire importante et difficile, cause de nos inquiétudes. Faites que son heureuse issue tourne à la gloire de Dieu et au bien de ses dévoués serviteurs. Ainsi soit-il.

Saint François de Sales

(prière que nous vous proposons de réciter comme neuvaine, du 9 au 18 mars)



CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE FEVRIER 2021

Mardi 2 février

Nous fêtons la Purification de Notre-Dame, une cinquantaine de paroissiens assistent à la Messe dite à St-Just le matin.

Samedi 6 février

Vivent les mariés ! Thomas et Céline Wolf s'unissent dans les liens du mariage à la Collégiale.

Dimanche 7 février

La communauté solennise la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie, la messe est célébrée par l'abbé Sow qui adresse l'homélie.

Vendredi 12 - dimanche 21 février

Les séminaristes francophones de première année du Séminaire de Wigratzbad viennent à Lyon pour passer leur BAFA, diplôme nécessaire pour encadrer les colonies de vacances de la Fraternité Saint-Pierre. Le dernier jour, les séminaristes visitent la Collégiale, et s'émerveillent devant le Trésor de Saint-Just.

Mercredi 17 février

Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris. Le Carême commence, les résolutions sont prises.

Samedi 27 février

Monsieur l'abbé Paul-Joseph, Supérieur du District de France de la Fraternité Saint-Pierre, prêche la récollection pour dames de notre communauté. Elles sont, comme toujours, très nombreuses à profiter de cette oasis spirituelle pour bien entrer en Carême.



ORDO LITURGIQUE

MARS 2021 - MOIS DE SAINT JOSEPH

Lundi 1^{er} mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Mardi 2 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Mercredi 3 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Jeudi 4 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Vendredi 5 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Samedi 6 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Dimanche 7 mars

3^{ème} dimanche de Carême, 1^{ère} classe, Violet

Lundi 8 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Mardi 9 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Mercredi 10 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Jeudi 11 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Vendredi 12 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Samedi 13 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Dimanche 14 mars

4^{ème} dimanche de Carême, 1^{ère} classe, Rose

Lundi 15 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Mardi 16 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Mercredi 17 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Jeudi 18 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Vendredi 19 mars

Saint Joseph, Époux de la Sainte Vierge, Patron de l'Église universelle

1^{ère} classe, Blanc

Samedi 20 mars : de la férie, 3^{ème} classe, Violet

Dimanche 21 mars

1^{er} dimanche de la Passion, 1^{ère} classe, Violet

Lundi 22 mars : Lundi de la Passion, 3^{ème} classe, Violet

Mardi 23 mars : Mardi de la Passion, 3^{ème} classe, Violet

Mercredi 24 mars : Mercredi de la Passion, 3^{ème} classe, Violet

Jeudi 25 mars

Annonciation de la Très Sainte Vierge Marie

1^{ère} classe, Blanc

Vendredi 26 mars : Vendredi de la Passion, 3^{ème} classe, Violet, mémoire de Notre-Dame des Sept Douleurs

Samedi 27 mars : Samedi de la Passion, 3^{ème} classe, Violet

Dimanche 28 mars

Dimanche des Rameaux, 1^{ère} classe, Violet

Lundi 29 mars : Lundi Saint, 1^{ère} classe, Violet

Mardi 30 mars : Mardi Saint, 1^{ère} classe, Violet

Mercredi 31 mars : Mercredi Saint, 1^{ère} classe, Violet

Jeudi 1^{er} avril : Jeudi Saint, 1^{ère} classe, Blanc

Vendredi 2 avril : Vendredi Saint, 1^{ère} classe, Noir

Samedi 3 avril : Samedi Saint, 1^{ère} classe, Violet

Dimanche 4 avril

Dimanche de la Résurrection, 1^{ère} classe, Blanc

LE BERNIN, L'AGONIE DE LA BIENHEUREUSE LUDOVICA ALBERTONI



Dans cet article, nous aborderons une œuvre de la fin de la vie du grand sculpteur et architecte romain Gianlorenzo Bernini, dont on a francisé le nom (le Bernin). Cette œuvre, qui se trouve dans une chapelle latérale de la petite église franciscaine du quartier du Trastevere à Rome, San Francesco a Ripa, est souvent comparée à la très fameuse transverbération de Sainte Thérèse de l'église romaine des carmes, Santa Maria della Vittoria.

Disons un mot sur Gianlorenzo Bernini. Appelé aussi le Cavalier Bernin (à cause de son titre de noblesse octroyé par le pape), il est né en 1598 à Naples. À l'âge de 9 ans, il s'installe à Rome et ne quittera que rarement la ville éternelle jusqu'à sa mort en 1680. Son père Pietro Bernini était sculpteur et fut appelé à Rome par le pape Paul V Borghèse au début du XVIIe siècle. Le jeune Gianlorenzo passa ces années d'enfance romaine à étudier et à dessiner les chefs-d'œuvre de l'Antiquité et de la Renaissance. Le pape, à qui fut montré le travail du jeune Bernin, déclara : « Cet enfant sera le Michel-Ange de son siècle. »

Cette prophétie se réalisa car durant 70 ans le Bernin régna de manière incontestée sur les arts de la ville éternelle.

Réalisée en 1674, cette sculpture doit être avant tout considérée comme un élément dans la réalisation d'ensemble de la chapelle (décor, sculpture, architecture, peinture).

Le Bernin est souvent envisagé comme un génial metteur en scène. En ce sens il est un grand représentant de cette conception de l'art propre au XVIIe siècle, et qu'on appelle pour simplifier les choses le baroque (mais qui, si on l'oppose au classicisme, aurait certainement été une catégorie refusée par le Bernin). Pour prendre des exemples parlants, les chapelles de Giotto, la chapelle Brancacci de Masaccio ou Sixtine de Michel-Ange, sont des œuvres de peinture qui ne font pas appel aux autres arts visuels. Ce sont des œuvres de peinture pure. Les chapelles du Bernin sont une composition des différents arts mis au service d'une mise en scène de la dévotion dans un esprit très tridentin des arts au service de la piété. La chapelle Altieri où est située le gisant est une véritable mise en scène dont la sculpture de la bienheureuse est le point d'orgue.



Attardons-nous un instant sur la différence qui existe entre la chapelle de Sainte-Thérèse et celle de la bienheureuse Ludovica Albertoni. Ces deux œuvres, réalisées à 25 ans de distance, sont souvent comparées. Si elles mettent en œuvre un même sens théâtral, elles sont la représentation de deux moments différents : pour la Sainte-Thérèse il s'agit d'une représentation de l'extase, ou transverbération, assez fidèle à ce que la sainte d'Avila nous présente au chapitre 29 de sa vie. En revanche la Ludovica Albertoni est représentée pendant son agonie.

Ludovica Albertoni (1474-1533), qui consacra sa vie au secours des pauvres dans le quartier du Trastevere à Rome (qui jusqu'à une période récente, était un

quartier populaire), fut très vite vénérée après sa mort. Elle était devenue tertiaire franciscaine après son veuvage en 1503. Connue pour ses extases et sa pénitence, elle était surtout fameuse pour sa charité envers les pauvres. Elle fut béatifiée le 28 janvier 1671 par le Pape Clément X, c'est à dire qu'il est possible que le Bernin y ait assisté.

Les angoisses de la mort qui vient sont signifiées dans l'expression du visage de la bienheureuse. Mais il y a une tension entre ce sentiment macabre et la certitude de la vision prochaine du paradis. Cette vision est particulièrement perceptible dans le calme et la paix qui se dégage du tableau de Francesco Gaulli (dit le Baciccio) situé au-dessus de la sculpture et représentant la Vierge à l'enfant avec sainte Anne.

La lumière, dispensée par des fenêtres latérales cachées, fait beaucoup pour rendre le caractère spectaculaire de la scène. Un autre élément essentiel dans les choix plastiques de l'artiste, est certainement le jeu, dont le Bernin est devenu un maître, des matières textiles rendues avec une impressionnante virtuosité dans le matériau froid et dur qu'est le marbre. Le corps de la bienheureuse repose ici sur un matelas de marbres polychromes bordé de franges, dans une outrance de plis qui exprime de manière dramatique ce qui se joue là, c'est-à-dire le mystère de la mort et de l'entrée dans la vie éternelle.

Le Bernin fût un sculpteur et un architecte proche du pouvoir papal. Artiste officiel de la cour pontificale, sa renommée s'est étendue sur toute l'Europe, et il fut courtoisé par les rois que ce soit en Angleterre ou en France. Pour autant son christianisme ne fut pas seulement une façade, et le tombeau de la bienheureuse Ludovica Albertoni témoigne de la profondeur d'une foi et d'une espérance sincères. Celui qui chaque année au cours de sa longue vie fit les exercices spirituels de sainte Ignace de Loyola, s'est sans doute toujours souvenu de cette phrase : « Considérer, comme si j'étais à l'article de la mort, l'attitude et la norme que je voudrais alors avoir gardée dans la conduite de l'élection actuelle, et établir entièrement ma détermination d'après cette règle-là. »

abbé Jean-Cyrille Sow, fssp

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

-L'APOGEE DE LA PAPAUTE ET DE L'ÉGLISE-

Lutte de l'Église contre les pouvoirs oppresseurs

1- Querelles des investitures

Trois abus désolèrent l'Église aux X^e et XI^e siècles :

- le trafic des dignités ecclésiastiques (simonie)
- le mariage des clercs
- l'investiture laïque (nomination des évêques et des abbés par les rois et les princes)

En 1073, un certain moine bénédictin, Hildebrand, fut élu pape sous le nom de Grégoire VII.

Il combattit énergiquement ces abus par des décrets de réforme, que ses légats étaient chargés de faire exécuter.

Il interdit formellement les investitures laïques et ordonna de revenir à l'ancienne discipline : élection des évêques par le clergé et le peuple ; celle des abbés par les moines.

Les plus vives résistances vinrent d'Allemagne et d'Angleterre.

2- Lutte du Sacerdoce et de l'Empire

La cause de cette lutte entre les deux pouvoirs vient de certains légistes qui, au XII^e siècle, remirent en vigueur le vieux droit romain qui consacrait l'absolutisme royal.

D'autre part, les courtisans de l'empereur Frédéric Barberousse (1152-1190) accusèrent le pape d'usurper les droits de l'empereur ; ils s'engagèrent à choisir de nouveau les évêques, sans consulter le Saint-Siège, et à contrôler l'élection des papes.



Le pape Alexandre III, ayant été élu sans l'assentiment de l'empereur, celui-ci le chassa de Rome et le remplaça par un antipape, Victor IV, puis Pascal II qui béatifia Charlemagne pour donner plus de prestige au titre d'empereur.

Les villes du nord de l'Italie formèrent alors avec le pape la Ligue lombarde et battirent Frédéric Barberousse. Il demanda donc la paix qui fut signée en 1177 à Venise. Le pape retrouvait ainsi l'indépendance complète.

Deux ans plus tard, le concile du Latran (1179) décrétait que l'élection du pape se ferait désormais par les cardinaux réunis en conclave, à la majorité des deux tiers des voix.

L'influence de la papauté atteignit son apogée sous le pontificat d'Innocent III. A la mort d'Henri VI, fils de Frédéric Barberousse, deux princes se disputaient alors l'empire.

Le pape fit élire Othon IV qui lui promit de grandes libertés pour l'Italie. Mais à peine monté sur le trône, le nouvel empereur oublia ses promesses et voulut dominer en Italie.

Innocent III lui opposa alors un rival, le jeune Frédéric II, le fils d'Henri VI. Il devint empereur après la défaite d'Othon IV à Bouvines (1211).

Par son territoire, Frédéric II encerclait les Etats du pape. N'ayant pas tenu son serment de partir en croisade, il fut excommunié. Il marcha alors contre les Etats de l'Eglise et jeta en prison une centaine d'évêques convoqués au concile de Rome. Le pape Grégoire IX en mourut de douleur.

Elu après vingt mois de vacance du Saint-Siège (1243) et menacé par l'empereur, Innocent IV réunit un concile à Lyon (1245) où il déposa Frédéric II. Furieux, celui-ci entra en guerre contre le pape, mais il mourut après avoir subi plusieurs échecs (1250).

3- Lutte contre l'étatisme français

Boniface VIII (1294-1303) désirait unir toute la chrétienté contre les musulmans. Sa politique idéaliste se brisa contre la politique réaliste des princes, dont les ambitions se limitaient à des vues nationales.

Le roi de France, Philippe le Bel, incarnait cette politique réaliste. Ses tendances absolutistes étaient encouragées par ses légistes qui n'admettaient aucune autorité au-dessus de l'Etat, pas même celle de Dieu dont l'Eglise est l'interprète officielle.



Il s'appropriait les biens des églises et disposait des revenus ecclésiastiques sans l'assentiment du Saint-Siège, contrairement aux usages reconnus (1294).

Pour se plaindre, Boniface VIII lui envoya un légat, l'évêque de Pamiers, que le roi fit emprisonner comme rebelle.

Alors le pape lui adressa une bulle, dans laquelle il revendiquait son pouvoir de juger les rois comme tous les autres chrétiens, en tant que gardien suprême de la morale du Christ.

Pour exciter le mécontentement de toute la nation contre le pape, la bulle fut falsifiée et rendue injurieuse envers le pouvoir civil et la France. Trompés par cette perfidie, les Etats généraux approuvèrent le roi.

Devant cet outrage, Boniface VIII se décida à lancer l'excommunication contre Philippe le Bel. Le roi passa en Italie et emprisonna le pape à Anagni, le 8 septembre 1303. Malgré ses 86 ans, le pape supporta avec fermeté les mauvais traitements et les outrages. Mais bientôt, les habitants d'Anagni le délivrèrent et il put entrer à Rome où il mourut deux mois après.

Sa mort marque la fin d'une grande époque dans l'histoire de la papauté et de l'Eglise ; après lui, l'influence temporelle des papes commence à décliner.

Lutte contre l'islamisme et l'hérésie

1- Guerre contre les musulmans de Sicile et d'Espagne

Les Sarrasins étaient maîtres de la Sicile depuis 331 et de presque toute l'Espagne depuis 718.

Au début du XI^e siècle, les Normands s'emparèrent de l'Italie méridionale qui appartenait à l'empire grec. Ils s'attaquèrent ensuite aux Sarrasins de la Sicile. Après trente ans de guerre (1061-1091), ils les chassèrent et fondèrent le royaume des Deux-Sicules.

En Espagne, les chrétiens, vaincus par l'invasion musulmane, ne désarmèrent pas. La guerre de libération dura jusqu'à la complète expulsion des Arabes de la péninsule (fin en 1492).

2- Les croisades

Causes des croisades

Maîtres de la Palestine depuis le VII^e siècle, les Arabes s'étaient montrés assez tolérants pour les pèlerins du Saint-Sépulcre.

Au milieu du XI^e siècle, les Turcs, qui avaient pris la tête du monde musulman, s'emparèrent de Jérusalem. Ils accablaient les pèlerins de mauvais traitements et menaçaient d'envahir l'Europe.

Sous l'inspiration des papes, les chrétiens d'Occident entreprirent alors les Croisades. Ces grandes expéditions religieuses et militaires avaient donc un double but : délivrer le Saint-Sépulcre de la domination musulmane et empêcher l'invasion des Turcs en Europe.

Première croisade (1095-1099)

Le pape Urbain II proclama la première croisade à Clermont, en Auvergne, devant une foule énorme accourue à l'occasion d'un concile (1095).



Il exhorta les seigneurs à cesser leurs luttes fratricides pour aller combattre les ennemis de Jésus-Christ et termina son discours en rappelant le mot de l'Évangile : « Quiconque veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix. »

Saisis d'enthousiasme, tous les assistants s'écrièrent : « Dieu le veut ! » et des milliers de personnes attachèrent une croix d'étoffe rouge sur leur poitrine comme signe de leur résolution de participer à l'expédition. De là, les noms de croisé et de croisade.

Par décision du pape, prendre la croix, c'était s'engager par vœu à combattre les infidèles. L'Église accordait à chaque croisé une indulgence plénière et prenait, pendant son absence, sa famille et ses biens sous sa protection.

A la suite du concile de Clermont, des prêtres et des moines, dont le plus célèbre fut Pierre l'Ermitte, prêchèrent la croisade et entraînaient vers la Terre Sainte une armée populaire qui périt en route presque entièrement.

Au printemps 1096, l'armée féodale se dirigea sur Constantinople sous la conduite de Godefroy de Bouillon, duc de Lorraine, de son frère, Baudouin et d'autres.

Après plusieurs victoires, ils mirent le siège devant Jérusalem qu'ils occupèrent après cinq semaines de combats, le vendredi 15 juillet 1099 à 3 heures de l'après-midi.

Godefroy de Bouillon, vrai chef de la croisade, fut élu roi de Jérusalem. Lorsqu'on lui offrit une couronne d'or, il la refusa en disant : « A Dieu ne plaise que je porte une couronne d'or sur le lieu où Jésus-Christ a porté une couronne d'épines. » Il ne voulut d'autre titre que celui de baron du Saint-Sépulcre. Cependant, ses successeurs prirent celui de roi de Jérusalem.

Godefroy de Bouillon publia un code de lois, les Assises de Jérusalem qui établissaient le régime féodal en Palestine. De plus, pour défendre ce nouveau royaume, on établit les Ordres religieux et militaires des Hospitaliers et des Templiers.

Deuxième croisade (1146-1148)

La reprise d'Edesse par les Turcs (1144) porta le pape Eugène III à organiser une nouvelle croisade. Saint Bernard la prêcha entre autres à Vézelay.

Le roi de France, Louis VII et l'empereur d'Allemagne Conrad III, partirent à la tête de leurs troupes. Trompés par des guides grecs, ils durent livrer de rudes combats pour traverser l'Asie Mineure.

Après leur pèlerinage à Jérusalem, ils assiégèrent inutilement Damas et ramenèrent en Europe de faibles débris de leurs armées.

Le seul résultat aussi intéressant qu'imprévu de la deuxième croisade fut la prise de Lisbonne : des croisés anglais et hollandais allant par la mer, aidèrent les chrétiens d'Espagne à la reprendre aux Arabes (1147).

Troisième croisade (1189-1191)

Saladin, sultan d'Egypte, s'était emparé de Jérusalem et avait anéanti à Tibériade l'armée de Guy de Lusignan, roi de Jérusalem.

Pour réparer ce désastre, le pape Clément III fit prêcher la troisième croisade. Elle eut pour chefs, Philippe-Auguste, roi de France, Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre et Frédéric Barberousse, empereur d'Allemagne. Ceux qui ne

priront point part à l'expédition payèrent la *dîme saladin*e pour contribuer à en couvrir les frais.

Arrivés en Palestine, les croisés mirent le siège devant Saint-Jean-d'Acre, qui capitula après un an de résistance.

Philippe-Auguste rentra alors en France, tandis Richard multipliait d'inutiles exploits. Il ne put reprendre Jérusalem.

Quatrième croisade (1202-1204)

Le pape Innocent III fit prêcher une nouvelle croisade. Un grand nombre de chevaliers français et italiens priront la croix sous les ordres de Baudouin, comte de Flandre.

Les Vénitiens fournirent des vaisseaux, mais détournèrent l'expédition de son but religieux. Au lieu de secourir les chrétiens de Palestine, les croisés s'emparèrent de Constantinople et fondèrent un empire latin qui dura 57 ans (1204-1261).

La croisade des enfants (1212)

Les hommes ayant manqué leur promesse de délivrer le tombeau du Christ, les enfants voulurent les remplacer. Des milliers se réunirent en France et en Allemagne.

Plus de 15 000 jeunes français parvinrent à Marseille, où des misérables trafiquants les embarquèrent pour les vendre ensuite sur les marchés d'esclaves de l'Afrique.

La cinquième croisade (1217-1221)

Conduite par André II, roi de Hongrie, et Jean de Brienne, roi de Jérusalem, elle échoua en Palestine par suite de la division qui sévit entre les chefs.

Sixième croisade (1228-1229)

Frédéric II, empereur d'Allemagne, profitant des divisions qui régnaient parmi les musulmans, se fit céder Jérusalem, prit le titre de roi et revint en Italie. Le nouveau royaume resta livré à l'anarchie pendant 15 ans puis Jérusalem retomba aux mains des infidèles.

Septième croisade (1248-1251)

Pour répondre aux appels d'Innocent IV, saint Louis, roi de France, entreprit la septième croisade. Il fit voile vers l'Égypte et s'empara de Damiette.

L'impétuosité de son frère amena la défaite de l'armée. Fait prisonnier avec la plupart de ses soldats, le roi recouvra la liberté en rendant Damiette pour sa rançon et en donnant de l'argent pour celle de son armée.

Il visita ensuite la Palestine où il racheta beaucoup de captifs, et revint en France après avoir émerveillé les chrétiens d'Orient par ses vertus et par sa bienfaisance.



Huitième croisade (1268-1270)

Les misères des chrétiens de Palestine étant devenues extrêmes, saint Louis résolut d'entreprendre une nouvelle croisade. Il débarqua sur les ruines de Carthage, près de Tunis d'où il pensait aller ensuite en Égypte.

Mais bientôt, la peste ravagea son armée. Atteint lui-même du fléau, le roi se fit coucher sur un lit de cendres et mourut, le 25 août 1270, après avoir reçu les derniers sacrements.

Résultats des croisades

Seule la première croisade atteignit son but : la conquête de la Palestine. En effet, malgré leur bravoure, les croisés échouèrent dans la plupart de leurs expéditions par suite de leur manque de discipline et d'union.

Cependant, les croisades eurent des résultats heureux et durables. Elles accrurent la salutaire influence de la papauté sur le monde et prouvèrent à l'Orient que Rome est le centre de l'unité catholique puisque toute la chrétienté s'ébranlait à la voix des papes.

Elles ravivèrent la piété des fidèles, élevèrent le niveau moral des peuples chrétiens parce qu'elles étaient une école de courage et d'abnégation.

Elles sauvèrent la civilisation chrétienne en retardant de trois siècles la prise de Constantinople par les Turcs, car si l'empire byzantin avait succombé au XI^e siècle, l'Europe, manquant encore d'organisation, n'aurait pu résister à l'invasion musulmane.

Elles diminuèrent les guerres privées et rapprochèrent les classes sociales : nobles et vilains partageant les mêmes souffrances et la même gloire, apprirent à mieux se connaître et à s'aimer davantage.

3- Lutte contre l'hérésie

Béranger

Archidiacre d'Angers, est le premier hérétique ayant attaqué le dogme de la présence réelle de Notre Seigneur dans l'eucharistie. Condamné, il mourut repentant (1081).

Les Vaudois

Pierre Valdo, riche marchand de Lyon, distribua tous ses biens aux pauvres et commença, vers 1176, à prêcher la pauvreté absolue pour les membres du clergé.

« Tout clerc, disait-il, qui possède quelque chose, est en état de péché mortel et ne peut pas administrer les sacrements. »

C'était désorganiser la société ecclésiastique et, par contrecoup, la société chrétienne.

Ses nombreux adhérents, s'appelèrent les vaudois.

Vivement combattue, cette hérésie compte cependant encore quelques milliers d'adhérents.

Les Albigeois

La plus redoutable des hérésies du Moyen-Age fut celle des Albigeois.

Elle apparut surtout aux environs d'Albi, dans le midi de la France, d'où leur nom. On les appelait aussi *cathares* ou *purs*.

Comme les manichéens, ils enseignaient l'existence de deux dieux : l'un bon, l'autre mauvais ; par suite, ils niaient la liberté humaine, attribuant le mal à l'influence du dieu mauvais.

Ils se divisaient en deux classes : les croyants et les parfaits. Ces derniers renonçaient au mariage, à toute propriété, à l'usage de la viande. Aux simples croyants, les parfaits ne demandaient que la haine du clergé et de la foi catholique, et ils leur conseillaient

l'union libre préférablement au mariage. Ils condamnaient aussi le serment et le service militaire. Or, dans la société médiévale, de telles doctrines menaçaient directement les fondements de la vie sociale.



L'Eglise combattit ces doctrines par des prédicateurs pleins de zèle et de charité ; saint Bernard et saint Dominique entre autres.

Beaucoup d'hérétiques répondirent à ces prédications par la haine et la violence.

En 1208, ils assassinèrent le légat, Pierre de Castelnau. Le pape organisa alors contre eux une croisade dirigée par Simon de Montfort, qui s'empara des villes occupées par les hérétiques.

De regrettables excès se produisirent de part et d'autre.

Il est à préciser que jamais le légat du pape n'a prononcé cette parole qu'on lui attribue à tort : « *Tuez-les tous, Dieu saura bien reconnaître les siens.* »

L'Inquisition

Contre les hérésies vaudoises, albigeoise et autres, l'Eglise institua en 1184, le tribunal de l'Inquisition, ainsi appelé parce que sa mission consistait à s'enquérir des hérétiques. Il enquêtait sur leur foi, essayait de les convertir et en cas d'obstination, les livrait au bras séculier qui, d'après les lois alors en vigueur, les condamnait au supplice du feu.

Ce tribunal, d'abord confié aux évêques, passa, en 1233, aux dominicains ou aux franciscains.

L'Inquisition donna lieu quelques fois à des abus. Cependant, pour porter sur elle un jugement équitable, il faut tenir compte des mœurs de l'époque de son institution et se rappeler que l'Eglise se contenta d'abord des peines spirituelles, ne recourant aux châtiments corporels que sous la pression des souverains et de l'opinion publique.

Il est à noter que les tortures infligées dans les procès de l'Inquisition étaient rares et bien moins cruelles que dans les procès civils. Les accusés y disposaient de moyens de défense inconnus dans ces derniers.

Vie intérieure de l'Eglise aux XII^e et XIII^e siècles

1- Ordres religieux

Jusqu'au XII^e siècle, il n'y avait que des ordres contemplatifs. Avec le XII^e siècle apparaissent les ordres actifs ou apostoliques, qui travaillent à leur sanctification personnelle et se livrent aussi à l'apostolat dans le monde.

Ordres contemplatifs ou cloîtrés

Les chartreux : fondé en 1081 par saint Bruno dans la solitude du massif de la Chartreuse, dans le diocèse de Grenoble.

Ils partagent leur temps entre la prière, l'étude et le travail manuel. Ils vivent chacun dans une maisonnette et ne se rencontrent qu'au chœur, au chapitre, au réfectoire et pour une promenade hebdomadaire.

Cet ordre se répandit rapidement dans toute l'Europe. Il est resté si fidèle à sa règle primitive que, chose rare, il n'a pas eu besoin de réforme depuis plus de huit siècles.

L'ordre de Cîteaux ou des cisterciens : créé en 1098 par saint Robert de Molesme pour réagir contre l'affaiblissement de la discipline des Clunisiens.

Quelques années plus tard, saint Bernard illustra ce nouvel ordre et ouvrit jusqu'à 160 monastères, entre autres celui de Clervaux (1115) dont il fut abbé.

Les trappistes : ce sont des cisterciens réformés au XVII^e siècle par l'abbé de Rancé et appelés ainsi, du nom de leur premier monastère, celui de la Trappe, en Normandie.

Ordres actifs ou non cloîtrés

Les ordres militaires : ils eurent pour mission de protéger les pèlerins de Palestine et de combattre les infidèles.

Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem : appelés d'abord hospitaliers à cause de leur première fonction : soigner les malades et les blessés. Ils furent fondés en 1100. Dans la suite, ils portèrent les noms de Chevaliers de Rhodes, puis Chevaliers de Malte.

Les chevaliers du Temple ou les Templiers : ils ouvrirent leur première maison à Jérusalem en 1118, près des ruines de l'ancien Temple des juifs. A cause de son relâchement, l'Eglise supprima cet ordre au début du XIV^e siècle.

Les chevaliers Teutoniques : institués en 1190, ils étaient tous allemands.

Les trinitaires et les Mercédaires : ils furent créés pour le rachat des captifs. Les Trinitaires sont fondés par saint Jean de Matha et saint Félix de Valois. Les Mercédaires ou religieux de Notre-Dame de la Merci, par saint Pierre Nolasque et saint Raymond de Pègnafort.

L'ordre des Prémontrés : établi en 1120 à Prémontré, dans le diocèse de Laon, par saint Norbert. Cet ordre est le premier exemple de vie monastique mixte joignant la contemplation à l'apostolat.

Les ordres mendiants : pour répondre aux attaques des hérésies albigeoise et vaudoise, Dieu suscita les ordres mendiants, ainsi nommés parce que leurs membres ne vivent que d'aumônes : Franciscains, Dominicains, Carmes et Augustins.

2- Vie intellectuelle aux XII^e et XIII^e siècles

Jusqu'au XII^e siècle, époque de la fondation des Universités, les écoles restèrent épiscopales ou monastiques. Leur importance dépendait de l'écolâtre ou maître qui les dirigeait (école de l'abbaye du Bec, l'école de Chartres, l'école de l'abbaye de Saint-Victor).

Petit à petit vont se former les Universités. On désigne aujourd'hui l'ensemble des Facultés d'enseignement supérieur groupées dans une même



ville. Au moyen âge, ce mot s'appliquait à la corporation des maîtres et des étudiants d'une cité.

Les premières en date sont les universités de Bologne (1111), de Paris (1200), d'Oxford et de Cambridge (début du XIII^e siècle).

Grâce à l'appui des papes, l'université de Paris était la plus célèbre et la plus fréquentée. On la regardait comme la troisième puissance de l'Eglise, après la papauté et l'empire.

Ces universités renouvelèrent l'étude des sciences philosophiques et théologiques. Elles cherchèrent l'accord des enseignements de la foi avec la philosophie des Anciens, en prenant pour guide le célèbre philosophe grec Aristote.

Cette nouvelle méthode scientifique fut appelée *scolastique*, parce qu'elle prit naissance et se développa dans les écoles.

En parallèle, d'illustres théologiens vont venir perfectionner la vie intellectuelle de cette époque.

Saint Bernard (1090-1153) occupe la première place dans la vie intellectuelle du XII^e siècle, aussi bien que dans la vie politique et religieuse. C'était un orateur enflammé, un théologien vigoureux et un mystique suave et sûr.

Pierre Lombard (+ 1164) rédigea le premier manuel pratique de théologie, le Livre des Sentences, dont les professeurs se servirent durant trois siècles.

Deux dominicains surtout se consacrèrent à cette adaptation de la philosophie d'Aristote au dogme catholique. Saint Albert le Grand commença cet important travail d'ajustement. Il connaissait toutes les sciences de l'époque. Il fut ainsi appelé le docteur universel.

Son génial disciple, saint Thomas d'Aquin finit le travail de son maître en réalisant une si harmonieuse conciliation entre la raison et la foi, que son système, connu sous le nom de thomisme, est devenu classique et officiel dans l'Eglise. Il mérita le titre de docteur angélique. Le plus connu de ses ouvrages est la Somme théologique.

C'est le plus important monument intellectuel des siècles chrétiens. Léon XIII a proclamé saint Thomas patron des écoles catholiques.

Il nous faut aussi parler d'un autre grand théologien : saint Bonaventure, religieux franciscain. Il devint général de son ordre et cardinal ; il mourut pendant le concile de Lyon (1274), la même année que saint Thomas d'Aquin. Sa vaste science théologique et sa tendre piété l'ont fait surnommer le Docteur séraphique.

3- Vie liturgique aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles

La sainte messe : à partir du XI^e siècle, les cérémonies de la messe ne subissent plus de grands changements. Les formulés achèvent de se fixer et les prières avant l'*Introït* et après l'*Ite missa est* deviennent obligatoires.

En 1215, le concile de Latran créa le mot transsubstantiation pour exprimer le changement de substance du pain et du vin, en Corps et Sang de Jésus, durant la consécration.

L'élévation de l'hostie fut établie au XII^e siècle pour protester contre une hérésie qui reportait le changement de la substance du pain après la consécration du calice.

Les fêtes nouvelles : le calendrier s'enrichit de nouvelles fêtes, à la grande satisfaction des serfs et des domestiques pour qui s'augmentaient d'autant les jours de repos (plus de cinquante fêtes chômées dans certains diocèses).

La fête du Saint Sacrement (la Fête-Dieu) a été instituée à la suite d'une vision de la bienheureuse Julienne de Mont Cornillon, près de Liège (1264). A la demande du pape Urbain IV, saint Thomas d'Aquin en composa l'office.

Les sacrements : jusqu'au XII^e siècle, la distinction entre sacrements et sacramentaux demeura confuse. Lorsque Pierre Lombard eut défini le sacrement : « un signe sensible institué par Jésus-Christ pour produire la grâce », l'Eglise en reconnut sept seulement.



Le baptême, la confirmation et l'eucharistie qui se donnèrent d'abord en même temps, puis progressivement lors de cérémonies complètement distinctes. La pénitence et l'extrême onction étaient données pour effacer les péchés commis après le baptême ; le sacrement de l'ordre pour perpétuer le sacerdoce et le mariage pour sanctifier la famille.

La dévotion à Marie se développa puissamment durant cette période. Par ces admirables prédications, saint Bernard propagea activement la dévotion mariale. Les plus belles prières à Marie apparurent à cette époque : *Salve Regina*, *Alma Redemptoris Mater*. L'usage de l'Ave Maria se répandit beaucoup mais il ne comprenait encore que la première partie de la prière actuelle.

Saint Dominique propagea la récitation du rosaire, accompagné des mystères que nous connaissons aujourd'hui.

4- La vie artistique : l'art ogival

L'art roman florissait au XI^e siècle. Vers le milieu du XII^e siècle, il se transforma en art ogival. Il apparut et se développa dans l'Ile-de-France. De là, il rayonna dans les autres provinces puis dans l'Europe entière, grâce surtout à l'influence des évêques et des ordres monastiques.

La grandeur et l'élévation de cette nouvelle architecture font de l'art ogival la plus belle expression artistique de la spiritualité de l'époque.

(à suivre...)

abbé Côme Rabany, fssp





ACTES DE CATHOLICITE

Mariage

Se sont unis par les liens sacrés du mariage :

- ❖ Céline et Thomas Wolf, le 6 février 2021, en la collégiale Saint-Just.

ANNONCES REGULIERES

Catéchismes

- ❖ Pour enfants : de 4 ans à 11 ans, les mercredis hors vacances scolaires, à la Maison Padre Pio, de 09h30 à 10h30.
- ❖ Pour les collégiens : de 12 à 15 ans, un vendredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h15 à 19h15, à la Maison Padre Pio.
Prochains cours les vendredis 12 et 26 mars, 9 et 30 avril. En cas de couvre-feu le cours est reporté le samedi suivant à 16h00.
- ❖ Pour les lycéens : de 15 à 18 ans, un mercredi tous les 15 jours, hors vacances scolaires, de 18h30 à 19h30, à la Collégiale Saint-Just.
Prochains cours les mercredis 10 et 24 mars, 7 avril.
En cas de couvre-feu le cours est reporté le samedi suivant à 11h45.
- ❖ Pour les étudiants : cercle Saint-Alexandre : le 1^{er} mercredi de chaque mois, à 20h30 - diffusé en direct sur YouTube le temps du confinement.
Prochaines rencontres : mercredis 3 mars et 7 avril.
- ❖ Pour adultes : le 1^{er} jeudi de chaque mois, à 20h30 - diffusé en direct sur YouTube le temps du confinement. Thème de l'année : histoire de l'Eglise. **Prochains cours : jeudis 4 mars et 8 avril.**

- ❖ **Répétitions des servants de messe** : samedis **13 mars et 1^{er} mai**, à Saint-Just, de **9h30 à 11h00** (il y aura des répétitions supplémentaires les 27 mars et 3 avril pour la semaine sainte).

ANNONCES PAROISSIALES

Chemin de Croix

Pendant toute la durée du carême chemin de croix le vendredi à 17h00 à la Collégiale Saint-Just.

Horaires pour la semaine Sainte

Compte tenu du contexte sanitaire et législatif fluctuant nous ne sommes pas en mesure d'arrêter dès à présent les horaires pour le Triduum Pascal.

Un nouvel abbé à Padre Pio

Nous sommes heureux d'accueillir un nouvel abbé à la maison Padre Pio : l'abbé Jan Vatter, 32 ans, de nationalité tchèque (et parfaitement francophone et francophile), séminariste de 4^{ème} année à Wigratzbad, nous rejoint pour nous prêter main forte jusqu'à l'été.

Qu'il soit le bienvenu !

RENDEZ-VOUS 2021

- ❖ **Récollections de Carême** :
 - pour les dames, prêchée par monsieur l'abbé Benoît Paul-Joseph, fssp : samedi 27 février
 - pour les messieurs, prêchée par monsieur l'abbé Côme Rabany, fssp : samedi 6 mars
- ❖ **Pâques** : dimanche 4 avril
- ❖ **Pèlerinage de Chartres** : 22, 23 et 24 mai
- ❖ **Professions de foi** : dimanche 30 mai
- ❖ **Premières communions et procession de la Fête-Dieu** : 6 juin
- ❖ **Confirmations par SER Monseigneur Le Gal** : 12 juin
- ❖ **Jubilé d'argent de Monsieur l'abbé Meissonnier** : 13 juin
- ❖ **Kermesse et dîner paroissial** : 19 juin



Gâteau « La Rose d'or de Saint-Just »

Pour commémorer la remise de la Rose d'or au chapitre de Saint-Just par le pape Innocent IV en 1251 et pour marquer la mi-Carême, l'abbé Meissonnier avait décidé de créer l'an dernier un gâteau spécial. Original, il a la forme d'une rose et un goût subtil de framboise, rose et lychee.

Ce gâteau a été créé et sa recette mise au point, après des semaines de travail et d'essais, par Madame Odile Guilleminet que nous remercions de nouveau.

Ce gâteau individuel sera disponible le dimanche 14 mars, de Laetare, à la sortie des messes de 8h30 et 10h00.

Cette rose sera disponible au prix de 4euros/pièce et uniquement sur commande.

Pour commander vos gâteaux : bons de commande sur la table de presse ou sur papier libre à retourner impérativement avec le 7 mars à minuit.

Joindre votre règlement et déposer votre enveloppe dans le tronc «Offrandes» de la table de presse ou à la sacristie.

L'argent ainsi récolté servira à la restauration de la collégiale.

CAMPAGNE DE DONS POUR LE CAREME

Parmi les résolutions de Carême, il convient de faire un peu de place à l'aumône, selon nos possibilités.

Je vous invite à en faire bénéficier la paroisse, soit en utilisant les enveloppes et coupons présents à l'entrée de la collégiale, soit en vous associant à la campagne de restauration du Chemin de Croix de la collégiale.



Devenez acteurs de la renaissance de la cathédrale Saint-Just Soutenez la restauration de son chemin de croix

Pendant le Carême, un appel aux dons est lancé pour nous aider à restaurer notre chemin de croix et faire découvrir au plus grand nombre notre chère Collégiale !

Originaires d'Italie, ces 14 peintures sur toiles furent réalisées à la demande de la Vénérable Marie Potter (+1913) pour son couvent des sœurs du Cœur de Marie à Rome.

La taille et l'originalité de ces tableaux en font une œuvre d'art rare et exceptionnelle, malheureusement en péril et nécessitant un urgent travail de restauration.

Ce projet est porté par l'association « Collégiale Saint Just-Mémoire et Patrimoine » créée à cette occasion pour promouvoir la rénovation et la valorisation de notre église et de son patrimoine.

Afin de rechercher des donateurs au-delà de notre communauté paroissiale, cette campagne est menée avec CREDOFUNDING, une plateforme de financement participatif chrétien.

Pour découvrir et soutenir ce projet, rendez-vous sur les liens suivants:

- <https://www.credofunding.fr/fr/collegiale-saint-just>
- <https://www.facebook.com/collegialesaintjust/>

Nous comptons sur votre soutien. Merci aussi de relayer cet appel le plus largement possible auprès de vos familles, amis, réseaux et entreprises !

Ces dons ouvrent droit – sous conditions – à réduction d'impôt sur le revenu et d'impôt sur les sociétés.

Pour tout renseignement, n'hésitez pas à vous rapprocher de Bruno Beth, Albane Brunelet, Rémi Masson Regnault, Pierre-Alban Guézo ou Pierre Pueyo.

Les mesures sanitaires (distance de deux chaises entre chaque personne ou famille ; communion par famille ; port du masque ; sens de circulation ; etc.) **demeurent impératives dans l'église.**

En raison du couvre-feu, la messe du dimanche soir est avancée à 16h30. En semaine, la messe de 18h30 est transférée à 11h00 à Saint-Just. Les vêpres du dimanche sont annulées.

Consultez régulièrement le site et la lettre de nouvelles, car les mesures gouvernementales évoluent sans cesse !

DONS REGULIERS PAR VIREMENT AUTOMATIQUE

La Fraternité Saint-Pierre vit exclusivement du produit des quêtes et des dons. Si vous souhaitez l'aider régulièrement, remplissez l'ordre de virement ci-dessous et transmettez-le, dûment rempli, à l'établissement bancaire tenant de votre compte. Si vous désirez recevoir un reçu fiscal, ¹, n'oubliez pas de nous communiquer une copie du présent ordre. Merci d'avance de votre générosité.

1. Soixante-six pour cent - 66% - du montant de votre don est déductible de vos impôts dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Ainsi, si vous faites aujourd'hui un don de 50 euros pour aider financièrement la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, vous pourrez bénéficier d'une réduction d'impôt de 33 euros. Le don ne vous aura réellement coûté que 17 euros.



ORDRE DE VIREMENT

Je, soussigné (nom, prénom)
titulaire du compte : vous demande de bien
vouloir virer, le de chaque mois, la somme de €

à compter du/...../..... (inclus) jusqu'à nouvel ordre ou jusqu'au/...../.....
(inclus).

sur le compte dont les coordonnées figurent ci-après :

Bénéficiaire : Fraternité Saint-Pierre - 1, ch. de petite Champagne 69340

Francheville

CL BESANCON BP07234

IBAN : FR55 3000 2010 4200 0007 9277 F40

BIC : CRLYFRPP

Date et signature :

INTENTIONS DE MESSES

Prière de libeller le chèque au nom du prêtre qui célébrera la Messe.

Je prie Monsieur l'abbé :

de célébrer messe(s) aux intentions suivantes :

-

-

-

Honoraires :

- pour une messe : **18 €** ;

- pour une neuvaine (neuf messes) : **180 €** ;

- un trentain grégorien : **595 €** (du nom du pape saint Grégoire qui obtint la délivrance de l'âme d'un moine au purgatoire par 30 jours consécutifs de messes)

DON EN LIGNE : dons.fssp.fr/lyon



Bulletin Périodique Communicantes

Edition et impression

FSSP Lyon : 1 chemin de la Petite
Champagne 69340 Francheville.

Directeur de la publication

Abbé Paul Giard.

Responsable de la rédaction

Abbé Paul Giard.

Prix de vente : 1 euro.

Dépôt légal : Mars 2021.

ISSN : 2551-7031



Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre
Maison Saint-Padre-Pio

1, chemin de petite Champagne

69340 Francheville

☎ 04 81 91 85 90

🌐 www.communicantes.fr

Abbé Paul Giard - Chapelain

☎ 04 81 91 85 91 Mobile : 06 68 11 42 04 Courriel : abbe@giard.fr

Abbé Côme Rabany - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 92 Mobile : 06 66 71 08 36 Courriel : comerabany@outlook.fr

Abbé Hubert Lion - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 93 Mobile : 07 81 91 89 93 Courriel : abbe.hubertlion@gmail.com

Abbé Jean-Cyrille Sow - Vice-Chapelain

☎ 04 81 91 85 94 Mobile : 06 01 36 14 01 Courriel : sowjc@yahoo.fr

Abbé Jan Vatter - Séminariste

Mobile : 07 66 49 03 26 Courriel : jan.vatter@hotmail.com



COLLEGIALE SAINT-JUST - 41 RUE DES FARGES – 69005 LYON
DISPOSITIONS POUR LE COUVRE-FEU A 18H00

Dimanche et jour de précepte

- 08h30 : Messe lue en rit lyonnais avec prédication
- 10h00 : **Grand'messe**
- 16h30 : Messe lue avec prédication

Du lundi au jeudi

- 11h00 : Messe lue

Le vendredi

- 07h00 : Messe lue, *sauf vacances scolaires*
- 11h00 : Messe lue

Le samedi

- 11h00 : Messe lue, *9h30-10h45 confessions*

MAISON SAINT-PADRE-PIO

Du lundi au vendredi : 08h30 Messe lue, *sauf vacances scolaires*